

Danielle Eleb, *Figures du destin*
Ramonville Saint-Agne, Érès, 2004

Josette Zoueïn

DANS **CHE VUOI ?** 2005/2 (N° 24), PAGES 159 À 160
ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 0994-2424

ISBN 9782747597687

DOI 10.3917/chev.024.0159

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-che-vuoi-1-2005-2-page-159.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Danielle Eleb
Figures du destin
Ramonville Saint-Agne, Érès, 2004

Josette Zoueïn

À la différence de *Faire parler le destin* (Klincksieck, 2005), ouvrage commenté dans le cadre de ce numéro de *Che vuoi ?*, *Figures du destin* de Danielle Eleb n'emprunte pas le ton pessimiste de Laurence Khan. Travail de recherche en psychanalyse, l'ouvrage constitue une partie de la thèse en philosophie soutenue par l'auteure en décembre 1999 à l'Université Paris VIII¹.

Le texte est certes serré comme peuvent l'être des textes de philosophie, mais la présence de l'auteure à chaque ligne fait halte à la pensée qui se précipite. Le ton et le style nous guident en une pensée subjectivée (sub-divisée !) se déployant et s'éclairant au fur et à mesure des chapitres. L'auteure prêtant son cheminement, son expérience à l'entreprise de l'ouvrage : le féminin au travail de la pensée y amenuise la seule portée logique.

Le thème du livre est humain, trop humain : il y est question de destin, des catégories aristotéliennes de *tuché* et d'*automaton*. Secouant la physique d'Aristote (les quatre causes) à l'aide des quatre concepts fondamentaux de Lacan, l'auteur observe une rupture de l'ordre de l'un à l'autre. Le livre se construira dès lors en une suite de ruptures, intelligemment tressées, entre le philosophe de l'Antiquité, Freud et Lacan, en prenant appui sur quelques figures du destin qui nous regardent encore.

Si la causalité signifiante est de l'ordre de l'*automaton* – visée d'un désir articulé à la pulsion de mort comme chez Antigone. Il y a une négation du *hasard* chez les psychanalystes comme le prouve la *Gradiva* (p. 46) puisque ce hasard sera noué au sujet comme son fantasme. À vouloir reformuler le complexe d'Œdipe freudien en s'appuyant sur le personnage de Hamlet : « *to be or not to be... le phallus* », Lacan imprime à l'être une visée autrement ontologique

que la philosophie. Et qu'est-ce finalement qu'une bonne ou une mauvaise rencontre, quand une névrose de destinée (H. Deutsch) montre bien que « la rencontre est une rencontre de deux manques, et non une rencontre manquée » (p. 158). À chaque fois, l'auteure se saisit d'un point d'inertie, un point d'impasse du personnage, disons, pour simplifier, d'une philosophie du personnage et lui apporte un éclairage psychanalytique : la solidité des concepts philosophiques rencontre une béance inattendue, et le statut ontologique de l'inconscient se retrouve en un statut éthique.

Figures du destin n'est pas seulement un travail pédagogique, un pont entre philosophie et psychanalyse. Il comporte un point de modernité, si tant est que l'on peut encore parler en termes heureux de modernité. C'est que sans être dupe du réel qui nous tombe dessus, l'auteure souligne un point d'ouverture à l'humain par la psychanalyse. Celui d'un destin rejoué dans l'amour de transfert – amour traversé par une perte – qui change donc le destin du sujet. De la philosophie antique à la théorie freudienne, puis lacanienne, ces figures du destin nous renseignent enfin de compte sur le destin de l'objet. L'auteure ne manquant pas de relever à ce sujet le paradoxe lacanien : « C'est un objet *a* qui désire » (p. 103).

Est-ce qu'on pourrait conclure que si le destin des groupes tend vers la destruction, celle du sujet, du un par un, trouve par la psychanalyse une issue plus humaine que celle prévue par la pulsion de mort ? Un destin des temps modernes ? *Figures du destin* en est peut-être un témoignage. Il laisse entendre qu'une raison analytique saura un jour nous libérer de notre *hainumanité*. Alain Badiou, qui préface l'ouvrage, écrit à son sujet : « Danièle Eleb – victoire sur la mélancolie ? – entend explorer les voies d'un privilège possible de *tuché* (la rencontre affirmative) sur *automaton* (la dimension mécanique des conséquences et répétitions). »

Notons que Danielle Eleb est de formation analytique et docteur en philosophie. Elle a enseigné au Collège International de Philosophie dans le cadre de l'intersection psychanalyse. Elle enseigne actuellement au département de psychanalyse de Paris VIII et anime un séminaire de psychanalyse à Espace Analytique.